

Le botaniste de terrain est-il condamné à l'amertume ?

Christian BERNARD*

Notre regretté confrère Jean PRUDHOMME (1925-2004) de Neuville-sur-Saône avait publié une note, parue en 1987 dans *Le Monde des Plantes* (4), intitulée : « Pèlerinages amers après quarante années d'herborisations ».

Jean PRUDHOMME avait beaucoup herborisé en France, mais aussi en Espagne et ailleurs en Europe, et même jusqu'au Cap Nord ; il avait étudié notamment les Tulipes sauvages (5) de Maurienne et contribué à leur sauvetage en les cultivant dans son jardin et en distribuant leurs bulbes à diverses institutions et particuliers. Il avait constitué un magnifique herbier dans lequel figurait, entre autres, la quasi-totalité des raretés de la flore de France... Il est vrai qu'à cette époque, ainsi que pour la plupart de ses contemporains, le concept de plante légalement protégée n'existait pas ou n'était guère respecté, et les plantes les plus rares étaient prélevées, parfois sans discernement, pour la confection *d'exsiccata*.

Lorsqu'il prit sa retraite, il continua à herboriser et fut amené à revisiter certains des sites qu'il avait antérieurement connus et qu'il retrouva, lors de ces pèlerinages, souvent considérablement modifiés et appauvris sur le plan floristique ; d'où la note évoquée qu'il rédigea pour exprimer son amertume.

Personnellement, totalisant actuellement près de quarante années d'herborisations, comme notre confrère et bien d'autres, je pourrais relater de tels pèlerinages particulièrement amers, au risque d'agacer et même de décourager les jeunes qui s'adonnent à la botanique de terrain.

Cependant, sans tomber dans le catastrophisme, je ne puis résister à l'envie de relater un exemple, vécu dans tous ses épisodes, à moins de 30 km de mon domicile ; il s'agit du plateau du Lévezou et en particulier du site de Viarouge.

* C. B. : « La Bartassière », Pailhas 12520 COMPEYRE.

Dans les années 1970, ce vieux massif hercynien, peu éloigné de Millau, offrait encore sa mosaïque de paysages traditionnels et typiques : d'immenses landes à Bruyères couvraient toutes les croupes sommitales ; dans les dépressions existaient de petites zones tourbeuses, parfois de véritables tourbières à Sphaignes, alimentant les innombrables ruisselets qui naissent dans le massif ; les prairies permanentes, et plus localement des zones cultivées, occupaient les zones intermédiaires.

À partir de 1972, de gros engins sont entrés en action pour des opérations répétées de drainage et de restructuration foncière, financées par plusieurs vagues successives de subventions, provoquant un véritable écocide, notamment dans les zones humides.

À Viarouge existaient de beaux ensembles de landes sèches et tourbeuses, un petit lac-tourbière très riche sur le plan floristique...

Le lac-tourbière a été comblé, les landes ont été arasées, puis amendées et transformées en champs labourés... Ainsi, on a éradiqué *Hammarbya paludosa*, *Pilularia globulifera*, *Drosera rotundifolia* et *D. intermedia*, *Ulex minor*, aussi *Erica tetralix* (plante découverte par l'abbé SOULIÉ) qui était ici en limite d'aire et dans son unique localité aveyronnaise.

Grâce à une nouvelle subvention, on a creusé un lac collinaire. Celui-ci demeure désespérément vide une partie de l'année, car on a asséché toutes les hauteurs du Lévezou à un point tel que les éleveurs sont à présent obligés de monter d'énormes tonnes d'eau pour abreuver leurs troupeaux, là où l'eau était présente partout.

Autour de Viarouge, aujourd'hui, que voit-on ? Des champs immenses, presque sans limites et sans haies, des thalwegs rectilignes et secs, de sombres et monotones enrésinements ; on épand sur de vastes espaces le lisier de porc provenant d'une porcherie industrielle démesurée, là même ou poussaient, il y a 35 ans, Sphaignes et Droseras. Depuis peu, de gigantesques éoliennes, installées sur les croupes ventées, brassent l'air inlassablement et nous obligent à lever nos yeux de « botanistes-ras-terriens » vers des hauteurs plus célestes, sur un fond sonore qui devient vite agaçant et même insupportable !

Cependant, sur le Lévezou, certaines initiatives se sont avérées positives, comme par exemple l'achat, par le Conseil Général de l'Aveyron, de 13 hectares de la « tourbière des Rauzes », visitée en 1982 par la SBCO (compte rendu de Robert DESCHÂTRES, 1), épargnée du désastre, aujourd'hui ouverte au public, et bénéficiant d'aménagements et gestion appropriés.

Par ailleurs, fort heureusement pour nous, la pratique de la botanique de terrain ne nous réserve pas que des pèlerinages amers. Certains sont même très positifs et heureux, permettant de retrouver des biotopes et leur flore intacts ; il arrive même - et c'est « la cerise sur le gâteau » - que l'on fasse à cette occasion quelque trouvaille intéressante.

Alors, avec les années et leur lot de modernisme, pour lequel la Nature paye un lourd tribut, ne tombons pas dans l'amertume qui nous guette ou qui nous menace.

Le meilleur remède n'est-il pas de ne pas trop se retourner sur le passé mais d'aller de l'avant, avec tous ces jeunes et moins jeunes, passionnés, qui font de la botanique et avec lesquels nous partageons notre bel enthousiasme.

À maintes occasions, et encore tout récemment, le Président de la SBCO, Yves PEYTOUREAU (3), a souligné à juste titre, sa satisfaction - à laquelle nous adhérons - de voir ces jeunes qui pratiquent l'« aimable science » avec motivation, efficacité et compétence. Leur fréquentation, trop occasionnelle pour nous les anciens lors des Sessions, est toujours très tonifiante et dynamisante ; elle nous permet de rester jeunes !

C'est vrai, il y a encore de belles choses à voir, à découvrir et à étudier autour de nous, surtout dans nos régions montagneuses. Comme l'écrivait très justement et pertinemment Jean-Marc LEWIN (2) : « il est bon de racler les fonds de terroir, on y trouve toujours quelque chose ».

Alors, avec les « Petis Félés qui deviendront Grands », raclons les fonds de terroir... et au diable l'amertume !

Bibliographie

- 1 - DESCHÂTRES, R., 1983 - Compte rendu de la neuvième Session Extraordinaire : Grands Causses cévenols, Lézou et massif de l'Aigoual. 6^{ème} journée : samedi 10 juillet 1982 : Causse de Séverac et Lézou. *Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest*, **14** : 138-140.
- 2 - LEWIN, J.-M., 2000 - Heurs et malheurs des milieux humides temporaires en Roussillon. *Le Monde des Plantes*, **468** : 16.
- 3 - PEYTOUREAU (Y.), 2009. Lettre d'information **46** de la SBCO.
- 4 - PRUDHOMME (J.), 1987 - Pèlerinages amers, après quarante ans d'herborisations. *Le Monde des Plantes*, **429-430** et 1988, **431**.
- 5 - PRUDHOMME (J.), 1996 - Étude des tulipes de France et de Suisse. *Bull. Soc. linn. de Lyon*, **65**, fascicule 9 : 284-295.